

PRÉPARATION AUX SOINS ET TRAITEMENT VÉTÉRINAIRES

Agroscope, Haras national suisse, HNS Avenches



1. Préparation aux soins et traitements vétérinaires

Afin que les chevaux, ânes, mulets et bardots puissent être examinés et soignés avec le moins de stress possible et de manière sécuritaire, il est vivement conseillé de les entraîner et de les habituer à recevoir des soins, en amont, dans le calme.

Ce chapitre donne des conseils pratiques d'interventions de soins vétérinaires auxquels les propriétaires de chevaux peuvent habituer leur animal.

1.1. Principes généraux

La préparation aux traitements vétérinaires comprend des processus d'apprentissage qui ont notamment pour objectif que les animaux restent aussi coopératifs et calmes que possible, même dans des situations inhabituelles et potentiellement désagréables.

Pendant les phases d'apprentissage, les équidés, tout comme les humains, ont besoin d'un environnement propice à l'apprentissage. L'apprentissage est plus efficace lorsque l'homme et l'animal sont calmes, motivés et concentrés. Un niveau de stress trop élevé réduit la capacité d'apprentissage de l'animal. Il est donc important de s'entraîner aux traitements vétérinaires et aux situations avant une « situation grave ». Les réactions de stress et de fuite des équidés, telles qu'elles peuvent se produire lors d'interventions vétérinaires, sont potentiellement dangereuses pour l'homme et l'animal. La détection précoce des tout premiers signes indiquant une réaction de fuite ou d'agressivité imminente augmente la sécurité pendant le traitement et permet d'adapter immédiatement la manière de traiter l'animal.

1.2. Théorie de l'apprentissage

Les principes de la théorie de l'apprentissage appliquée sont brièvement expliqués ci-dessous et décrits à l'aide d'exemples pratiques.

Le conditionnement classique et le conditionnement opérant sont deux formes d'apprentissage associatif utilisées pour l'entraînement des chevaux.

Conditionnement classique

Dans le conditionnement classique, également appelé conditionnement pavlovien, le cheval apprend à associer deux stimuli environnementaux, c'est-à-dire à relier une situation à quelque chose d'agréable ou de désagréable. Nous connaissons l'exemple du cheval qui se dirige vers le fond du box dès qu'il voit arriver le

vétérinaire. Le cheval a appris, par conditionnement classique, que quelque chose de désagréable se produit dès que cette personne est proche de lui, comme par exemple la piqûre lors d'une vaccination. Il serait possible de rompre ce lien négatif, par exemple en associant une récompense exceptionnelle à la présence du vétérinaire.

Conditionnement opérant

Dans le conditionnement opérant, également appelé conditionnement instrumental ou apprentissage skinnérien, le cheval apprend à établir un lien entre son comportement et une conséquence agréable ou désagréable pour lui. Cette forme d'apprentissage se fait par la récompense et la punition.

Dans le contexte de l'entraînement d'un cheval, le renforcement (appelé couramment « récompense ») a par définition pour objectif de faire comprendre à l'animal qu'il a adopté un comportement souhaité par l'humain. Une punition, en revanche, vise à signaler à l'animal que le comportement qu'il a exprimé n'est pas souhaité.

Apprentissage par renforcement négatif / positif

Dans le jargon technique de la théorie de l'apprentissage, les notions de « positif » et « négatif » doivent être comprises au sens mathématique : positif veut dire « additionner, ajouter » et négatif veut dire « soustraire, enlever ».

Exemple d'un apprentissage par renforcement négatif :

- Le cheval est à l'arrêt et l'humain positionné à côté de lui souhaite lui apprendre à partir au pas sur un signal.
- L'humain tapote sur la croupe du cheval avec une cravache (= stimulus désagréable).
- En réaction à ce tapotement de cravache, le cheval exprime différents comportements, par exemple fouailler de la queue, lever un postérieur, tourner la tête vers la croupe, etc.
- Au moment où le cheval exprime le comportement souhaité par l'humain, c'est-à-dire avancer d'un pas vers l'avant, l'humain cesse de tapoter sur la croupe avec la cravache (=renforcement négatif car on a enlevé le stimulus désagréable pour récompenser le cheval).
- Après quelques répétitions, le cheval a appris qu'il doit faire un pas en avant pour que le stimulus désagréable cesse. Il apprendra progressivement à faire plusieurs pas de suite.

Exemple d'un apprentissage en renforcement positif :

- Le cheval doit apprendre à rester immobile à la place de pansage lorsque l'humain s'éloigne de lui.
- L'humain positionne le cheval à la place de pansage et s'éloigne d'un pas.
- Si le cheval reste immobile une seconde, l'humain retourne vers lui et lui donne un bout de carotte (=renforcement positif car on a ajouté une quelque chose pour récompenser le cheval)
- Après quelques répétitions, le cheval a appris qu'il doit rester immobile pour recevoir une récompense alimentaire. Il apprendra progressivement à rester immobile de plus en plus longtemps.

Apprentissage de signaux pour communiquer avec le cheval

Les signaux que l'on enseigne aux chevaux ont pour but de pouvoir communiquer avec l'animal de manière précise, par exemple pour dire au cheval de rester immobile ou de reculer d'un pas. Les signaux peuvent prendre plusieurs formes : signaux auditifs (par exemple un mot ou un claquement de langue), signaux tactiles (par exemple une pression sur le poitrail ou une tension de la longe) ou signaux visuels (par exemple le langage corporel de l'humain comme lever la main ou pencher le buste en avant).

Chaque signal ne doit avoir qu'une seule signification. Plusieurs signaux peuvent toutefois avoir la même signification. Par exemple, les signaux suivants peuvent tous représenter le déclencheur pour le comportement souhaité « Arrêt » : ordre vocal « Stoop », tirer légèrement sur la corde ou sur les rênes, tapoter légèrement sur le poitrail avec la cravache, se pencher légèrement en arrière dans la selle, etc. Il est très important que les différents signaux soient faciles à distinguer pour le cheval.

Apprentissage d'un nouveau signal

Pendant l'introduction d'un nouveau signal, comme par exemple apprendre au cheval à baisser la tête lorsqu'on pose une main sur sa nuque (pour pouvoir ensuite examiner ses oreilles), il peut être utile d'introduire une petite habitude ou un rituel. Le fait de pratiquer un nouvel exercice toujours au même endroit au début et de respecter la même séquence de procédures peut faciliter l'apprentissage.

Plus tard, l'environnement d'apprentissage peut être modifié progressivement, par exemple en ajoutant une distraction par d'autres personnes, d'autres animaux autour, des bruits inhabituels, en choisissant un autre endroit avec plus de distraction, etc. L'animal apprend ainsi à exécuter le comportement nouvellement appris dans différents contextes et avec différents humains. Ce processus d'apprentissage s'appelle la « généralisation ». Selon le cheval, les étapes d'apprentissage doivent être plus ou moins grandes.

Pour aider le cheval à comprendre ce qu'on attend de lui, il est extrêmement important de diviser l'apprentissage en petites étapes faciles à atteindre pour l'animal, on appelle ce procédé le façonnage (*shaping* en anglais). Chaque petite étape vers le comportement souhaité doit être récompensée.

1.3. Contexte et durée de l'entraînement

Avant de penser à former un cheval, il faut s'assurer que ses besoins fondamentaux sont satisfaits. Les chevaux pensent, voient et entendent différemment des humains, ce qui peut conduire à des malentendus entre les deux espèces. Les capacités cognitives du cheval ne doivent être ni surestimées ni sous-estimées.

L'humain a le devoir de reconnaître les signes d'inconfort, de stress, de peur et de douleur du cheval et d'adapter l'entraînement à son état émotionnel et physique du moment. Les facteurs importants associés à l'apparition accrue de comportements problématiques chez le cheval sont des signaux incohérents de la part de l'humain et une utilisation incorrecte des aides, ainsi que le recours à la punition.

Une séquence d'apprentissage d'un nouveau comportement ne devrait pas durer plus de 6 à 10 minutes.

1.4. Que faut-il enseigner aux équidés pour les préparer à un soin vétérinaire ?

- Immobilité, si possible à l'attache.
- Prise du licol : baisser la tête et rester immobile. Accepter d'être touché sur les oreilles, les yeux, les narines et la bouche.
- Habituer l'animal à des stimuli désagréables, par exemple tenir la tête immobile pendant une minute.
- Accepter d'être touché sur tout le corps, même par des personnes étrangères.
- Donner les sabots et rester immobile pendant 1-2 minutes.
- Habituation à l'odeur de désinfectant.
- Habituation au bruit d'un emballage en plastique ou en papier qu'on ouvre.
- Habituation à des objets inconnus sur la place de pansage (valise avec désinfectant, bruit d'une tondeuse, etc.).
- Préparation à la vaccination.
- Préparation à la vermifugation.



Il est très utile d'enseigner au cheval un signal qui lui indique qu'il doit garder la tête basse et immobile. Ici, le signal choisi est « une main sur le licol ». | © Agroscope, HNS

1.5. Exercices pratiques de préparation aux soins vétérinaires

Les paragraphes suivants décrivent à l'aide de quelques exemples comment un cheval peut être préparé à différents soins vétérinaires.

Immobilité de la tête

Se tenir à côté du cheval, tenir la corde sans serrer dans une main, passer l'autre main du garrot vers l'avant jusqu'à l'encolure → laisser la main sur l'encolure sans bouger pendant 2-3 secondes → si le cheval reste immobile → enlever la main → 4-5 secondes de pause.

Répéter 2-3 fois : garrot → encolure → toucher la tête, 2-3 secondes main immobile sur le côté du licol → enlever la main, seulement si la tête est maintenue immobile et basse → pause → répéter et saisir légèrement le licol 2-3 secondes sans bouger → pause et éventuellement récompense en nourriture.

En fonction de la réaction du cheval, la durée du « maintien de l'immobilité » est progressivement augmentée. Si le cheval bouge la tête, la main doit rester sur la tête du cheval et suivre le mouvement, mais sans l'empêcher de bouger. Dès que le cheval garde la tête immobile, la main est retirée (=renforcement négatif).

Préparation à la vaccination

Immobilité, pincement de l'encolure, si le cheval reste immobile 1-2 secondes → récompense alimentaire (=renforcement positif). 4-5 répétitions, puis augmenter la durée → rester immobile 5-10 secondes → récompense alimentaire. Ensuite, 1 personne étrangère proche du cheval, le bruissement du plastique en combinaison avec le pincement et la récompense.

Le jour de la « vraie » vaccination, la ou le propriétaire peut se tenir sur le côté opposé de l'encolure du cheval et, pendant le traitement par la vétérinaire, pincer l'encolure du cheval pour le distraire et, bien sûr, le récompenser directement avec de la nourriture.

Préparation à la vermifugation

Pour habituer le cheval à recevoir un médicament dans la bouche : mettre de la compote de pommes ou autre chose que le cheval apprécie dans une grande seringue.

Habituation progressive : D'abord toucher le garrot → encolure → tête → toucher le coin de la bouche 1 seconde → pause → introduire le doigt de 1 cm dans le coin de la bouche → si la tête est immobile → pause → seringue avec compote de pommes au coin de la bouche → pause, seringue de 1 cm au coin de la bouche → pause → 4-5 répétitions → seringue au coin de la bouche → administrer de la compote de pommes → 4-5 répétitions éventuellement pendant 3-4 jours.

Le jour de la « vraie » vermifugation : au début, administrer 3-4 petites portions de compote de pommes, comme entraîné → vermifuger → puis 2-3 portions de compote de pommes pour terminer le traitement de manière agréable.



Avec une grosse seringue remplie de compote de pomme ou de purée de carottes, il est très facile d'enseigner au cheval à être vermifugé sans stress. | © Agroscope, HNS, M. Roig-Pons

Préparation aux gouttes pour les yeux

Pour habituer le cheval à l'administration de gouttes dans ses yeux, il est conseillé d'acheter des gouttes de solution saline en pharmacie.

Habituation progressive : d'abord toucher le garrot → l'encolure → la tête → la région des yeux → si la tête est basse, détendue et immobile pendant 1-2 secondes → enlever la main → faire une pause de 5-10 secondes, éventuellement avec une récompense en nourriture si le cheval est très inquiet. Répéter 4-5 fois, toujours avec récompense alimentaire (=renforcement positif) ou une pause (=renforcement négatif), puis augmenter la difficulté : toucher la paupière → pause → tirer la paupière un peu vers le bas → pause → paupière vers le bas → puis goutte dans l'œil → récompense.

Il faut bien entendu entraîner les deux yeux. Pratiquer pendant 4-5 jours, puis faire une pause. Répéter 2 à 3 fois par an devrait suffire pour que l'animal soit bien préparé si un vrai traitement s'avère nécessaire.



Une solution d'eau salée provenant de petites ampoules achetées en pharmacie permet de s'exercer à un éventuel traitement des yeux. | © Agroscope, HNS

14.3 Attacher les chevaux

Objet indispensable lorsque l'humain interagit avec un équidé, le licol peut présenter des risques d'accident qui sont souvent sous-estimés. Afin de minimiser ces risques, il est essentiel que les chevaux soient habitués à porter un licol et qu'ils connaissent quelques règles de base.

Les aspects les plus importants à prendre en compte lors de l'utilisation d'un licol sont brièvement présentés dans les paragraphes suivants.

Conseil pour l'attache :

- Utiliser un licol adapté et le régler en fonction de la forme de tête de l'animal.
- Habituer soigneusement les chevaux à être attachés.
- Toujours attacher la longe à la hauteur de la tête du cheval.
- Longueur de la corde : la corde doit être suffisamment longue pour permettre au cheval de baisser la tête mais aussi de la relever.
- Pendant la phase d'apprentissage, il peut être utile d'attacher le cheval au moment des repas (quand il reçoit du foin ou du grain) pour que l'animal associe le fait d'être attaché avec quelque chose d'agréable.

A éviter lors de l'attache :

- Attacher sans habitude : si on ne sait pas si le cheval a l'habitude d'être attaché, il ne faut pas l'attacher "comme ça", mais le tester et le former en conséquence si nécessaire.
- Ne jamais attacher un cheval à une porte de box ni à une poutre ou un poteau instable. Le point d'attache doit être solide.
- Ne jamais attacher le cheval avec la bride / le mors.
- Ne jamais laisser le cheval attaché seul longtemps sans surveillance.
- Attacher trop court : le cheval ne peut pas bouger la tête et l'encolure pour observer l'environnement, ce qui est stressant et augmente le risque d'accident.
- Attacher trop long : si le cheval se coince un antérieur dans la longe ou si la corde se positionne sur sa nuque, la pression forte et inattendue peut provoquer de la panique et augmenter le risque d'accident.

Se faire aider par des personnes professionnelles et expérimentées

De manière générale, en matière de santé et de comportement, « mieux vaut prévenir que guérir » ! Les propriétaires de chevaux ne doivent pas hésiter à solliciter l'aide de personnes expérimentées pour les accompagner dans l'entraînement de leurs animaux. Il est bien plus facile et rapide d'enseigner au cheval un nouveau comportement sur une base neutre plutôt que de rééduquer un cheval traumatisé par une mauvaise expérience.

Habituer le cheval aux manipulations du quotidien et aux soins vétérinaires permet de réduire le stress et de limiter les situations dangereuses pour les animaux et les humains qui les soignent.

2. Bibliographie

Allemand

Wendt, M. (2018): Was fühlt das Reitpferd? Kosmos. ISBN 978-3-440-15862-3

Français

Roche, H. (2023) : Préparer son cheval aux soins vétérinaires – médical training pour chevaux, poneys et ânes. Editions Vigot. ISBN-13 978-2711426782

Anglais

McGreevy, P.; Christensen, J. W.; König von Borstel, U.; McLean, A. (2018): Equitation Science, Wiley-Blackwell, Oxford